

Homéopathie

Samuel Hahnemann (1755 - 1843)

«La seule vraie vocation du médecin est de rendre la santé aux malades; c'est ce que l'on appelle guérir.»

(Citation: Samuel Hahnemann § 1 dans «Organon der Heilkunst»)



Cette citation vient du fondateur de l'homéopathie : Samuel Hahnemann. Il l'a écrite comme premier principe dans l'Organon de l'art de guérir. Cet ouvrage qui est considéré comme un traité fondamental décrit la méthode homéopathique (ou la méthodologie de l'homéopathie ?) en 291 paragraphes.

Fils d'un peintre sur porcelaine, Christian Friedrich Samuel Hahnemann, le fondateur et découvreur de l'homéopathie, est né le 10 avril 1755 à Meissen. Les conditions économiques n'étaient pas vraiment très roses. Grâce à ses grandes capacités, il trouva toutefois un bienfaiteur qui lui permit d'étudier dans une école supérieure. Il dut financer lui-même ses études de médecine à Leipzig en effectuant des traductions et en donnant des leçons de langues étrangères. Il fut l'un des traducteurs les plus estimés de son temps. A l'âge de 24 ans il maîtrisait sept langues oralement et par écrit. En 1779 il passa son examen de doctorat à Erlangen.

Peu de temps après l'ouverture de son cabinet, il perdit ses illusions sur la médecine. Hahnemann protesta avec véhémence contre les méthodes nocives et absurdes qui étaient usuelles à cette époque-là : des saignées excessives, des cures émétiques et de laxatives brutales qui finissaient souvent de façon mortelle. Des médicaments au plomb, au mercure ou à l'arsenic empoisonnaient les patients.

Les collègues de Hahnemann se mirent à l'accuser d'hérésie. Déçu, il abandonna son cabinet et gagna sa vie en faisant des traductions d'ouvrages médicaux.

Au cours de la traduction d'un livre sur les médicaments du Dr Cullen (1790), l'affirmation que l'effet du quinquina en cas de paludisme venait de ses propriétés fortifiantes sur l'estomac le déranga. Comme cette affirmation lui semblait invraisemblable, il décida de faire un test sur lui-même et prit du quinquina. Il voulait ainsi examiner son effet sur un organisme sain. Il répéta la prise de cette plante officinale jusqu'à ce que son corps réagisse par de la fièvre, des frissons et d'autres symptômes semblables au paludisme.

Hahnemann en conclut que le quinquina guérissait le paludisme, non pas en raison de son effet fortifiant sur l'estomac, mais parce que le médicament reproduisait les symptômes du paludisme chez une personne bien portante.

Après cette découverte, Hahnemann fit pendant 6 ans des expériences sur lui-même et sur les membres de sa famille avec différentes substances. Hahnemann se consacra de nouveau plus à la médecine. Il représentait une menace sérieuse pour la médecine établie. Il n'hésitait pas à remettre en question des théories reconnues, et à y chercher ses propres explications.

Il a créé les termes homéopathie et allopathie (médecine académique). Il recommandait de ne consommer qu'un seul médicament à la fois, qu'il administrait de plus en petites doses. C'est pour cette raison qu'il rencontra ses pires ennemis du côté des pharmaciens qui craignaient pour leurs affaires. Toutefois, l'homéopathie ne cessa pas de se développer, malgré le harcèlement constant dont il fut l'objet.

En 1810 il finalise son ouvrage principal L'Organon de l'art de guérir. En 1828-1830 il édite son ouvrage Les maladies chroniques qui comprend plusieurs volumes.

En 1835, entre temps veuf, Hahnemann épouse une jeune française, Mélanie d'Hervilly, avec qui il déménage à Paris. Cette dernière période de sa vie a été très importante pour la propagation de l'homéopathie. Pendant 8 ans il a travaillé dans son cabinet fort bien reconnu à Paris. Il l'a dirigé avec succès jusqu'à peu de semaines avant sa mort qui survint le 2 juillet 1843, alors qu'il était âgé de 88 ans. Il est enterré au cimetière du Père Lachaise à Paris, où sa tombe est encore accessible aujourd'hui.

Histoire

Le principe thérapeutique de traiter les semblables par les semblables, apparaît sans discontinuer chez tous les médecins importants depuis Hippocrate (460-375 av.J.-C.), le père de la médecine. Seul le «simile» homéopathique (le médicament semblable) comporte toutefois la combinaison de symptômes individuels et de signes de manifestation.

Comment fonctionne l'homéopathie?

L'homéopathie se base sur l'hypothèse que le corps dispose d'un champ d'énergie où d'une force vitale énergétique. C'est une méthode de thérapie globale qui voit l'organisme en tant qu'union du corps, de l'âme et de l'esprit. La médecine homéopathique est une science, par laquelle les défenses naturelles du corps sont stimulées par des doses très petites. Les remèdes homéopathiques sont fabriqués avec des substances naturelles qui proviennent de : plantes, sels minéraux, métaux et sécrétions (ou substances) morbides, qu'on appelle nosodes. Les désignations des médicaments sont les mêmes que pour les substances d'origine. Ce sont exclusivement des noms latins.

Le principe de base de l'homéopathie est le fait qu'elle guérit des symptômes des malades au moyen des substances qui déclenchent des symptômes semblables chez des personnes en bonne santé. À la différence de la médecine officielle, l'homéopathie ne connaît aucun médicament qui soit adéquat pour tous les patients atteints de la même maladie. Bien que, du point de vue de la médecine officielle, la maladie soit la même, les signes cliniques sont différents chez chaque individu. Aujourd'hui comme autrefois, l'art de l'homéopathie classique est de trouver le remède qui corresponde le plus clairement aux signes cliniques du patient.

Pour prendre un bon chemin de guérison individuel du point de vue holistique, il est décisif d'appréhender l'individu dans son environnement complet.

La thérapie homéopathique est une thérapie de régulation. Le remède bien choisi donne un stimulus au patient. Cette impulsion stimule les défenses naturelles du corps.

C'est pour cela que le choix du médicament homéopathique se base sur la combinaison de symptômes uniques en leur genre et non pas sur la « maladie » telle qu'elle est définie par la médecine officielle. L'individualisation des symptômes est l'un des principes les plus importants de l'homéopathie. Les homéopathes cherchent un médicament individuel pour chaque patient malade, en se basant sur le principe de la « Similitude »

Le principe de la similitude

Similia similibus currentur – que les semblables guérissent les semblables!

Le terme homéopathie provient de deux mots grecs : homiois (semblable) et pathos (maladie). Le principe supérieur de l'homéopathie est celui de la similitude qui dit qu'une

substance peut aider à guérir les symptômes qu'elle produit elle-même. Pour identifier les symptômes que les médicaments produisent, on fait des examens avec des volontaires sains ou, plus rarement, avec des animaux.

Etant donné que lors de la fabrication des médicaments on n'utilise que des quantités minimales de substances, les médicaments homéopathiques sont considérés comme non dangereux.

Hahnemann a constaté que l'efficacité du médicament augmentait proportionnellement à la dilution. C'est pourquoi il appela ce processus «dynamiser», renforcer. Il créa un système de dilution par «succussions », apte à libérer les vertus curatives de la substance.

Petites doses, grands effets

Les grands débats sur l'homéopathie et son efficacité (et, avec cela, de sa mise en évidence) s'enflamment surtout sur le procédé de la dose infinitésimale. Du point de vue physico-chimique, une dilution de 10^{-23} ne contient plus aucune molécule de la substance de base. On parle de la fameuse goutte active dans le lac de Constance. Les sceptiques remettent toute la méthode en question, car ils ne peuvent pas concevoir pas que des doses si petites puissent avoir un effet quelconque. C'est difficile de comprendre comment une absence de substance peut avoir un effet aussi puissant. L'explication est que ce n'est pas la substance thérapeutique en soi qui est transmise et qui guérit, mais l'information qu'elle contient. L'effet des remèdes homéopathiques est confirmé par un nombre croissant de recherches scientifiques et par une quantité énorme d'expériences positives de thérapeutes et de patients.

La règle de Hering

Un Américain, le Dr Constantin(e) Hering (1800-1880) a repris la théorie de Hahnemann et l'a étendue. Par ses expériences et ses observations de l'effet homéopathique et de l'évolution de la guérison, il a pu mettre trois règles en exergue, qui sont toujours en vigueur.

- La guérison progresse de la partie la plus profonde de l'organisme – les niveaux psychiques, émotionnels et les organes vitaux – aux parties externes, telles que la peau et les extrémités.
- La guérison progresse des parties supérieures aux parties inférieures du corps; (chez l'animal de l'avant vers l'arrière). Les symptômes de la tête disparaissent d'abord, puis ceux du dos et enfin ceux des extrémités.
- Des symptômes d'affections passées réapparaissent au cours de la guérison. L'histoire de la maladie se déroule à reculons. Les symptômes apparus en dernier seront les premiers à disparaître. Les immunologistes pensent que le corps est capable de se souvenir des atteintes qu'il a subies et de sa manière d'y réagir.

Les limites de l'homéopathie

Les médicaments homéopathiques ne sont pas tout-puissants. Ainsi ne remplacent-ils en rien une opération devenue nécessaire. Ils ne sont pas non plus utiles lors de maladies découlant d'une mauvaise alimentation. Les limites de l'homéopathie sont atteintes lors de lésions chirurgicales, d'atteintes organiques irréversibles et pour certaines maladies très avancées, graves ou incurables.

C'est pourquoi l'homéopathie doit rester en mains de thérapeutes formés, qui ont la compétence de décider quand un remède homéopathique peut être prescrit ou quand une autre mesure médicale est nécessaire.

Bien que, comme chaque thérapie, l'homéopathie ait ses limites, on peut dire qu'elle est l'une des rares disciplines médicales qui soutiennent les défenses naturelles au lieu de les inhiber.

L'homéopathie chez les animaux

Déjà à l'époque de Samuel Hahnemann (1755-1843), des succès avec des médicaments homéopathiques en médecine vétérinaire ont été constatés. La première publication date de l'année 1815.

Dans les recherches scientifiques chez l'homme, il faut toujours tenir compte de l'effet placebo : par leur attitude mentale positive ou négative les patients peuvent décider si un médicament inefficace les aide ou non. Mais les succès obtenus chez les animaux réfutent clairement les affirmations de l'inefficacité.

On peut se servir de l'homéopathie pour les maladies aiguës et chroniques, certains troubles comportementaux, le traitement de troupeaux ou comme soutien lors d'une maladie incurable. Les cas résistant à une thérapie conventionnelle réagissent souvent à une thérapie homéopathique. On rencontre néanmoins des difficultés lors de la recherche de symptômes chez un animal malade. Soit pour l'interprétation correcte des symptômes observés, soit en ce qui concerne la collaboration du propriétaire (l'animal ne dit pas, ce qui lui fait mal, ni si la douleur brûle, pique, frappe ou tire !). Ce qui est valable pour l'homme, est encore plus important pour l'homéopathie vétérinaire : une observation et une description complète et objective de l'animal en bonne santé et de l'animal malade.